

difficile de retourner au pays et, au début du XX^e siècle, certains de ces jeunes artistes, parmi les meilleurs, ne pouvaient s'imaginer travaillant ailleurs qu'à Paris. Beaucoup y virent un signe que l'art canadien était arrivé à un stade d'accomplissement certain. D'autres commencèrent à croire qu'un art véritablement canadien ne verrait jamais le jour.

Le vingtième siècle

Il y a eu deux grands mouvements dans l'art canadien au cours du présent siècle. Le Groupe des Sept de Toronto, pendant les années vingt, et celui des Automatistes de Montréal, à la fin des années quarante et au début des années cinquante, avaient, chacun, un vaste public et semblaient incarner, à leurs époques respectives et dans leurs milieux, les aspirations nationales les plus hautes. Ils représentent deux sommets autour desquels, pour ainsi dire, tout l'art canadien a gravité depuis et ils reflètent également les grandes tensions de la vie culturelle canadienne moderne : tensions entre Toronto et Montréal, entre francophones et anglophones, entre nationalisme et internationalisme.

Le premier art consciemment « moderne » au Canada — à distinguer de celui qui s'efforce simplement d'être « actuel » — est venu des artistes qui se sont réunis en 1907 pour former à Toronto le *Canadian Art Club* (Club artistique canadien). Ce club était déterminé à mettre l'art canadien « à la page » en encourageant les peintres canadiens qui avaient été attirés par Paris à exposer au pays. Les expositions annuelles de l'OSA et de la RCA étaient considérées comme les refuges d'un académisme dépassé, et le *Canadian Art Club* (CAC), sans viser à remplacer ces organismes aux solides assises, voulait fournir une contrepartie, une solution de rechange concrète à un art jugé médiocre. À cet égard, il ouvrait la marche à un nouveau type d'organisations artistiques : il choisissait minutieusement ses membres et poursuivait des buts esthétiques bien définis.

C'est, certes, grâce à l'énergie d'artistes torontois tels qu'Edmund Morris (1871-1913) et Curtis Williamson (1867-1944) que naquit ce club, mais la qualité constante et la cohésion stylistique des huit expositions annuelles organisées avant sa dissolution en 1915 étaient dues, en grande partie, à la participation de peintres montréalais comme James Wilson Morrice (1865-1924), Maurice Cullen (1866-1934) et Marc-Aurèle De Foy Suzor-Côté (1869-1937). Les membres présentaient des œuvres chargées de mélancolie, à l'atmosphère lugubre, diversement inspirées par l'impressionnisme et par Whistler et son groupe ou par l'école de La Haye. Même quand ils travaillaient au Canada (un bon nombre faisaient activement carrière à l'étranger), ils avaient tendance à mettre l'accent sur les effets d'atmosphère, limitant leur palette à une ou deux teintes aux tons chauds. Ce style sombre frappa les collectionneurs canadiens par sa parenté avec la tendance internationaliste